

# Carlitopolis

de Luis Nieto

par **Christophe Chauville**

**C**arlito, une petite souris de laboratoire, subit toutes sortes d'expériences...



## Luis Nieto

De nationalité colombienne, Luis Nieto est né en 1979. Il a suivi dans son pays d'origine un cursus de "communication

visuelle" à l'Académie de Dessin professionnel de Cali, puis obtenu en 2003 une Maîtrise en langues modernes à l'Université "Univalle", toujours à Cali, tout en travaillant comme directeur artistique pour une agence de publicité et de marketing. Arrivé en France, il fréquente l'École Supérieure des Beaux-Arts de Toulouse, d'où il sort en 2004, puis effectue une année post-diplôme en effets spéciaux à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs à Paris. Son film de fin d'études, *Carlitopolis*, attire l'attention sur son travail à travers de nombreuses sélections en festivals, distinguées de plusieurs récompenses. Également graphiste-illustrateur et directeur artistique, il fréquente en 2006 les ateliers de Claude Closky et de Pat Andrea à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

## Fiche technique

**Production** ENSAD

**Réalisation, scénario, montage et son**

Luis Nieto

**Interprétation** Luis Nieto, Carlito

France, 2005, 3', vidéo, couleur

## Festivals

**2005** *128 Meg@ d'Art* / Villeurbanne (Premier prix de création digitale), *e-magiciens* / Valenciennes (Prix Canal+, Mention spéciale de la presse).

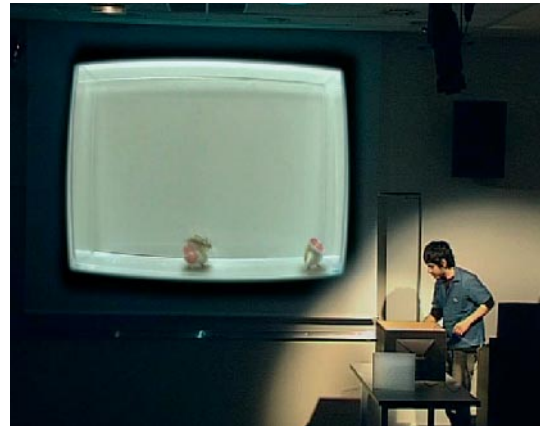
**2006** *Future Film Festival* / Bologne, *Imagina* / Monte-Carlo, Clermont-Ferrand (Mention spéciale du jury), *Anima* / Bruxelles, *Prends ça court !* / Montréal, Wrocław, *Néo* / Paris...

# Carlitopolis de Luis Nieto

## Analyse

Aussi incongru que cela puisse paraître, *Carlitopolis* est à l'origine un travail de fin d'études, précision qui suffit à laisser deviner l'imagination loufoque et décomplexée de celui qui en est l'instigateur. Luis Nieto s'inscrit en effet d'emblée dans la digne lignée des plus inventifs fabricants d'effets spéciaux, comme un facétieux arrière petit-neveu de Georges Méliès, ses hommes sans tête et ses clones musiciens, ou d'un Charley Bowers qui multipliait les tacots miniatures comme d'autres les pains. Étudiant à l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, cet iconoclaste Colombien a décidé de tenter d'obtenir son diplôme... en s'amusant avec une petite souris (le dénommé Carlito) ! Et son film, sous la facture d'une performance enregistrée en "live" le 22 juin 2005 à l'Amphithéâtre Rodin de l'ENSAD, le présente en train de proposer à son public – en l'occurrence son jury – de couper en deux l'innocent rongeur, puis de le gonfler comme une baudruche et, enfin, de le réduire en cendres ! Pour ces diverses et "amusantes" expériences, ce Géo Trouvetou latino sort du sac ses instruments de bricoleur du dimanche : une plaque de verre tranchante comme une guillotine, une longue paille et une petite bombe à mèche droit sortie d'un cartoon. Ou comment un sympathique animal domestique se mue en personnage de Tex Avery, par le seul recours à des "trucs" vieux comme le cinéma, contrairement aux apparences qui, d'emblée, évoqueraient davantage un travail d'images de synthèse. Fausse route, car Luis Nieto, en totale confiance envers les possibilités de son art, s'est d'abord appuyé sur des procédés de montage et de truquage aussi vieux que le cinéma lui-même. Ainsi, par exemple, l'effet de Carlito grossissant au fur et à mesure que son indigne maître lui insuffle de l'air est obtenu avec le montage d'images du rongeur filmé de plus en plus près ! Ou encore cet effet comique né de la situation et du bruitage lorsque Carlito semble souffler sur la mèche pour éteindre l'allumage de la bombe qui promet de le désintégrer...

Ainsi, le dispositif mis en place pour ce faux happening (une boîte noire contenant un vivarium, filmée par une caméra déclenchée par un ordinateur) renoue avec la dimension laborantine et illusionniste de la figure tutélaire de Méliès. D'ailleurs, la caméra dans *Carlitopolis* ne bouge pas, aussi fixe que dans les courtes bandes pionnières de l'"Enchanteur", position que l'historien du cinéma Georges Sadoul a immortalisée comme étant celle, originelle et "pure", du "point de vue du monsieur de l'orchestre". C'est aussi avec la dimension foraine des origines du Septième Art que renoue Luis Nieto, entre les cabinets de curiosités et les spectacles de magie découverts derrière un rideau tiré, comme celui du Salon indien du Grand Café, un soir de la fin décembre 1895, lors d'une séance devenue mythique à laquelle assistait d'ailleurs... Méliès lui-même.



## Filmographie

**2005**

*Carlitopolis* (court métrage, 3')

**2005**

*Oreille remplie de plumes*  
(court métrage, 2'30)

## Pistes pédagogiques



### 1 • Démêler le faux du vrai

La démarche de Luis Nieto repose sur un effet de mise en abyme d'«écran dans l'écran» : celui de la projection à laquelle le spectateur assiste en contient lui-même un second, plus petit, où se déroule l'action mettant en scène la souris Carlito. C'est ainsi que s'inscrit la problématique du vrai et du faux et du jeu sur la confusion entretenue par l'auteur. Nous le voyons procéder en direct à ses expériences et placer dès le début l'animal dans son vivarium. Ce qui est projeté est donc naturellement assimilé par notre regard comme correspondant précisément à ce qui se déroule dans le même temps à l'intérieur de la boîte. Le cerveau humain doit ainsi effectuer une pirouette pour envisager la possibilité que ce que l'œil perçoit est peut-être le résultat d'un dispositif trompeur. De nombreux faux documentaires ont posé cette problématique (voir les *Documents interdits* de Jean-Teddy Abdi-Philippe au début des années 90).

Cette nécessaire faculté d'analyse et de remise en cause est sans cesse sollicitée par la télévision, devenue coutumière des intoxications en tous genres, à commencer par de faux interviews, pourtant présentés comme étant bien réels, dans lesquels, par exemple, un présentateur de journal télévisé pose des questions à un invité dans ce qui est en fait un simulacre de conversation, les réponses ayant été enregistrées en amont et les questions adaptées et posées *a posteriori*... C'est donc également l'éveil critique de chacun envers l'image que soulève de façon ludique Luis Nieto.

### 2 • Deus ex-machina

Derrière ses expériences souricières au premier abord délibérément potaches, qui évoqueront un Garcimore moderne à quiconque fut enfant dans les années 70, Luis Nieto nous invite aussi à réfléchir à de moins plaisantes tentatives, celles de tous les apprentis-sorciers de la planète engagés dans des projets de clonage (voir l'affaire de la secte raélienne, qui prétendit avoir réalisé le premier cas de clone humain à la fin de l'année 2002). Cette préoccupation rejoint un rêve secret – et lourd de périls – de l'humanité, celui de pouvoir reproduire la vie en laboratoire et, du même coup, de tenter d'égaliser les "dieux", du moins la Nature. Des mythes comme ceux de Prométhée, de Faust ou de Frankenstein (par la romancière Mary Shelley) en ont été inspirés, nourrissant la culture occidentale moderne.

Cette problématique est étroitement liée à la nature même des nouvelles images et des questions déontologiques qu'elles peuvent poser. On peut citer le cas de l'acteur Laurence Olivier, ressuscité en 2005 par une production américaine, *Capitaine Sky et le monde de demain*, pour "jouer" un personnage négatif, un savant fou allemand désireux de détruire la planète : a-t-on le droit d'utiliser l'image d'un acteur disparu dans une direction qu'il aurait peut-être rejetée de son vivant ?

Un autre film présent sur le DVD *Rurart* emprunte une direction thématique qu'il est possible de rapprocher : *Le Régulateur* de Philippe Grammaticopoulos qui, en immergeant le spectateur dans un univers d'anticipation, lui propose une illustration des possibles dérives des recherches génétiques de clonage. Aujourd'hui les souris (ou les brebis...) et demain l'Humain ?

### 3 • Ça cartoon !

La structure tripartite de l'expérience pratiquée sur la petite souris de *Carlitopolis* (bien réelle, car il s'agit du propre hamster de Luis Nieto !) se réfère aux mécanismes du dessin animé, le célèbre "cartoon" américain en particulier, dans lequel une démarche basée sur l'ellipse permet aux héros de poursuivre leurs aventures après n'importe quelle chute, brûlure ou coup de fusil, comme si de rien n'était, en étant redevenu parfaitement normal. C'est l'une des données fondamentales du burlesque en général, s'évadant ainsi des schémas impératifs de la réalité tangible. Le chat Sylvestre dans *Titi*, celui de *Tom et Jerry*, le canard Daffy Duck ou le "Vil Coyotte" de la série *Bip Bip* sont tous les hilarantes victimes de ces morts "pour de faux", comme dans les jeux d'enfants. Mais s'il survit à sa division en deux, ses deux moitiés redonnant naissance à une nouvelle souris, Carlito ne se remettra pas, au contraire de ses cousins de la famille des Looney Tunes, de sa brève cohabitation avec la bombe placée par le metteur en scène dans son vivarium. Le mini-squelette représenté alors, qui tombe bientôt en poussière, est aussi un hommage au cartoon du style de Tex Avery, dont c'est l'un des codes récurrents.